

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Band: [94] (2006)
Heft: 1506

Artikel: Anita Garibaldi, pirate et guérillera
Autor: Moreau, Thérèse / Garibaldi, Anita
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283059>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Anita Garibaldi, pirate et guérillera

Si chacun-e connaît le nom et les exploits de Giuseppe Garibaldi, ceux de son épouse Anita Garibaldi sont retombés dans les poubelles de l'histoire et pourtant Anita a vécu... Le monument érigé à sa mémoire sur la colline Janicule nous le rappelle. Sa vie fut plus romanesque que celle de la fille de d'Artagnan ou de l'héroïne cachée sous le signe de Zorro.

THÉRÈSE MOREAU

Née un 30 août au Brésil

Ana Maria De Jesus Ribeiro da Silva, surnommée Aninha par ses parents, puis Anita par Garibaldi, naquit à Morrinhos (Brésil) en 1821. Installées dans les montagnes de la province de Santa Catarina, les parents d'Anita décidèrent d'émigrer vers la vallée au climat plus clément à la mort de leur fils. Sa mère Maria Bento était de la bourgeoisie saopaulienne, parlait couramment le portugais et l'enseignait à ses filles. Bento, le père, était tropeiro, c'est-à-dire gardien de troupeaux. Anita apprit avec lui à monter à cheval, et à vivre la vie d'une gardienne de troupeau. Elle sellait les chevaux, faisait le paquetage, y compris des armes, murmurait à l'oreille des chevaux et les appelait dans la nuit en sifflant. Elle seconda son père dès l'âge de huit ans et devint maîtresse en l'art de dompter les chevaux sauvages. La famille vivant dans une extrême pauvreté, Maria Bento s'engagea comme servante, mit ses deux aînées à l'école publique, laissant Anita s'occuper des travaux domestiques et de ses frères avant que ceux-ci ne fussent cédés à une famille aisée.

Les malheurs d'Anita

Bien qu'ayant une vie rude et difficile Anita était heureuse auprès de son père. Malheureusement celui-ci mourut lorsqu'elle eut 12 ans. Un jour où Anita voulu aller se recueillir auprès du fleuve, un voisin essaya d'abuser d'elle. Elle réussit à s'échapper et le dimanche suivant, en cavalière hors pair qu'elle était, elle fonça droit sur lui et le cravacha au visage. L'homme porta plainte, mais elle fut déclarée innocente, car tout le village savait ce qui était arrivé. Toutefois la mère et la fille jugèrent plus prudent de déménager et allèrent s'installer à Laguna où vivait un des oncles d'Anita. A 14ans, Anita était en âge d'être mariée. La population de Laguna comprenait plus d'hommes que de femmes, aussi fut-elle fort courtisée. Sa mère fit le mauvais choix en lui donnant pour mari Manuel Duarte, cordonnier de son état, et buveur invétéré. Le mariage fut donc malheureux et sans enfant.

Viva la Revolucion

Anita se passionnait pour la politique et suivait les événements de la révolution qui avait commencé en 1835 à Rio Grande. Son mari s'engagea en 1839 dans la cavalerie de la garde nationale, mais ne lui demanda pas de le rejoindre. Pourtant il était habituel pour les femmes et les enfants de suivre les troupes révolutionnaires et de veiller aux bien-être des soldats. Anita ne resta cependant pas sans rien faire. Elle fut volontaire à l'hôpital et active dans la ville. C'est ainsi qu'elle rencontra le capitaine Giuseppe Garibaldi, venu en renfort de la jeune République avec ses troupes et ses navires. Ce fut le coup de foudre. Mais leur amour scandalisa et Anita fut surnommée «l'Adultère». Sa famille rompit alors tout lien avec elle. Elle suivit donc Garibaldi en 1839 et s'initia à la navigation et au maniement de la canonnière.

L'errance et la guérilla

Les troupes républicaines battues, il leur fallut fuir. Garibaldi mit le feu à sa flotte et les survivant-e-s s'enfoncèrent dans l'épaisse forêt brésilienne. La guerre devint guérilla. En juillet 1840, enceinte de huit mois, Anita était commandante en chef de la cavalerie lors de la bataille de

Sao Jose do Norte. Elle mit au monde un fils Menotti qu'elle gardait toujours avec elle. Elle chevauchait et combattait avec lui, attaché à l'indienne dans un fichu. En 1841, le couple décida de retourner à la vie civile au Montevideo et accepta pour tout paiement de leur combat en faveur du Rio Grande un troupeau de neuf cents bêtes. Mais dès 1842, Giuseppe retourna à la vie militaire. Pendant les campagnes de Giuseppe, Anita organisa la vie des femmes, la garde des enfants, les distributions de nourriture, et fit construire des fortifications. Le Montevideo venait, en effet, d'abolir l'esclavage et de proclamer que tout-e esclave y trouvant refuge serait alors un être libre. La légion italienne de Garibaldi avait donc pris fait et cause pour le Montevideo. Anita fut chargée de concevoir et de trouver le tissu pour confectionner les uniformes de l'armée de Giuseppe. Comme l'étoffe rouge, habituellement utilisée pour les tabliers de boucher était en solde car la guerre avait mis la profession à mal, Anita créa les fameuses chemises rouges. Elle mit encore au monde Rosita (1843-1846), Teresita (1845) et Ricciotti (1846). En 1847, Giuseppe décida de mettre sa famille à l'abri et envoya femme et enfants en Italie. La famille vécut à Gênes, puis à Nice jusqu'au retour de Giuseppe. Anita fournit de faux papiers et des informations à la légion italienne. En juillet 1848, Giuseppe, rentré à son tour, demanda à sa femme de l'aider à lever une armée pour libérer l'Italie. Elle recruta donc et fit des uniformes.

La mort d'Anita

En novembre 1848, le premier ministre de Pie IX, Pellegrino Rossi, fut assassiné et la République romaine fut proclamée (février 1849). Garibaldi prit la tête de la lutte révolutionnaire et Anita, encore une fois enceinte, se battit à ses côtés. Le couple quitta Rome avec quatre mille volontaires. Mais Anita attrapa la malaria et mourut en août, enceinte de six mois à Mandriole près de Ravenne. Anita était, écrit le révolutionnaire suisse Gustav von Hoffstetter, «une femme au teint très foncé, avec des traits intéressants et une silhouette mince. Mais du premier coup d'œil on devinait en elle l'amazone».